

Homme de système, grand passionné de virtuosité, découvreur acharné, Dante Agostini a marqué du sceau du professionnalisme toute une génération de batteurs qui ont trouvé à travers ses méthodes les bases d'une culture et l'accès à la vélocité. Dix ans après sa mort, il est temps de lui rendre hommage. L'homme était à l'image de ses méthodes: généreux, exhaustif dans ses recherches, exigeant auprès de ses élèves, prêt à tout sacrifier pour donner à l'instrument ses véritables lettres de noblesse. Le résultat est là: aujourd'hui encore, Agostini est toujours synonyme de qualité.

Dante Agostini était gaucher des pieds et droitier des mains. Un peu comme si tout jeune et sans savoir, il avait d'instinct épousé l'instrument. Il n'y avait eu aucune volonté délibérée de sa part d'innover dans la disposition de son set. Rien qui ne justifiait au départ une plus grande aisance, un meilleur confort de jeu. C'était venu comme cela, par hasard. Lui qui devait par la suite s'efforcer toute sa vie durant, d'analyser, organiser, systématiser les traits de virtuosité des grands batteurs qu'il admirait à travers le monde - Buddy Rich, Philly Jo Jones, et bien sûr Kenny Clarke - avait commencé la batterie par un apprentissage totalement irrationnel. A cinq ans, derrière l'accordéon de son père, dans le tout petit café familial, il ponctuait les temps forts des pasos et des marches italiennes comme cela lui venait. Personne ne lui avait appris. Tel ne fut pas le moindre des paradoxes de la vie de celui qui allait faire éclore en France et en Europe, pour ne pas dire dans le monde entier, une nouvelle génération de batteurs particulièrement fêlés de technique. Mais ceci explique peut-être cela.

A Sin-le-Noble, puis à Vitry en Artois, ses deux villages d'enfance, les rues étaient parsemées de cafés où les gens de la mine venaient se distraire le soir. Entre les différents établissements, la



DANTE A



L'ECOLE DE L



compétition était rude. La plus grosse affluence allait à celui qui savait entretenir la clientèle, renouvelant sans cesse son répertoire de chansons. Tout le monde connaissait la famille Agostini. Joseph, le père, en plus de la mine et du café tenait également un petit magasin d'instruments de musique italiens. Dante, comme beaucoup d'enfants du pays, commença à travailler jeune. Il ne lui fallu pourtant pas plus de deux ans pour décider qu'il ne serait pas mineur plus longtemps. Il aiderait désormais son père au magasin et se perfectionnerait dans la travail de l'instrument. Tout le monde joue un peu dans la famille. Comme ses trois frères, Dante apprend l'accordéon et le bandonéon. Avant d'émigrer au Canada, il obtient de son frère Fernand sa première batterie. Hélas, c'est aussi l'époque de la deuxième guerre. Voici Dante obligé de partir à Hambourg en S.T.O., le service de travail obligatoire pour les allemands. Il y répare les sous-marins en attendant de s'enlir pour la mère-patrie: l'Italie. Hélas, à Mercatello, la petite ville d'où il est originaire, les partisans de Mussolini gagnent du terrain de jour en jour. Le voici reparti à Bologne. Puis il retransverse clandestinement la Savoie où sa mère est venue l'attendre, en direction de la France. A la libération, il est revenu au magasin familial qu'il pense ne pas quitter. La mort

subite de sa mère en décide autrement. La désillusion et le chagrin le conduisent à s'installer à Lille. C'est le moment de ne plus compter que sur lui-même. Il devient professionnel.

A LA CONQUETE DE LA CAPITALE

Dante s'est d'ailleurs lié avec les meilleurs musiciens de la région. Pierre Schob est au piano, le père de Jacques-François Juskowiak au violon, Benny Vasseur joue déjà la clarinette et le trombone, tandis qu'à l'accordéon Joss Baselli, l'actuel accompagnateur de Barbara, a déjà toutes ses lettres de noblesse. Dante tient la batterie et le marimba. C'était l'époque des grands orchestres typiques d'après-guerre. Du mambo, du fox-trot et du cha-cha-cha. La joyeuse équipe se produit de ville en ville et se déplace en train, les voitures étant encore rares. A Douai, le patron d'un dancing leur offre un contrat à Bordeaux. Au terme d'un tour de France qui durera deux ans, ils décident d'affronter tous ensemble la capitale. En province, pourtant on a remarqué le jeune batteur. Jacques Hélian, chef d'orchestre d'un big band très en vogue, lui propose même un engagement. Il faut croire que le métier de Dante Agostini était déjà sérieusement éprouvé: l'orchestre convoité se produit dans les meilleurs galas. A la libération, la place à la batterie était tenue par Kenny Clarke lui-même. Pourtant, le batteur assume parfaitement dès son arrivée cette succession difficile. Il joue de surcroît avec l'orchestre de Memphis Slim. Ce sera le début d'une longue carrière dans la variété. De cette période, Jacques-François Juskowiak, l'actuel directeur de l'école Agostini, a des souvenirs précis. *"Tout le monde, femmes et enfants, avait suivi dans cette conquête de la capitale. Tout même, je me rappelle que nous couchions tous à l'hôtel Goudot, au-dessus de la*

GOSTINI

De g. à dr.: P.Riou, Bouchon, D.Pichon, C.Deschamps, Dante, F.Laizeau, B.Renaudin, J.L.Touchard, J.Brissard, E.Boursault lors d'une émission de télévision.





L'ensemble attractif de Joss Baselli.

COMMENT COMPRENDRE AGOSTINI AUJOURD'HUI

Que doit-on retenir des méthodes de Dante Agostini aujourd'hui ? Nous avons demandé à deux spécialistes de la pédagogie de nous répondre. Tous deux sont anciens élèves de l'école. Le premier, Daniel Pichon, a longtemps collaboré à l'enseignement de Dante et dirige maintenant sa propre école au Studio Plus, à Paris. Le second, Yves Tesslar, est professeur à l'école de jazz du CIM. Même si leurs opinions respectives divergent sur la façon d'appréhender l'instrument, ils ne peuvent pas s'empêcher de lui rendre hommage, chacun à sa manière.

"Le hic de la méthode de Dante, explique Tesslar, c'est qu'elle entretient un fantasme de virtuose, la batterie est d'abord un outil pour faire de la musique. Après trois ans chez Dante, dès mon premier gig, j'avais beau avoir étudié tous les solfèges syncopés en long en large et en travers, j'ai su tout de suite que je ne savais pas encore jouer. Il fut un temps où il suffisait de savoir lire parfaitement, pour avoir tout de suite du travail. Ce n'est plus vrai maintenant. Après tout, dans l'enseignement de toutes les musiques, il y a aussi une part non négligeable de tradition orale. Dans un cours de théâtre, on vous apprend à respecter la ponctuation d'un point, d'une virgule. Pourquoi ne pas le faire aussi dans la musique ? Il faut apprendre à savoir écouter le silence. Reste que sa méthode est globalement une excellente base d'analyse musicale. Une parfaite discipline de travail."

"Je ne connais pas de professionnel, renchérit Daniel Pichon, qui n'ouvre pas un jour ou l'autre, un de ses cahiers,

pour se confronter au hasard des pages à une remise en forme salutaire. Dante, ajoute-t-il, voulait tout écrire. On peut être sûr que s'il était encore en vie, on y trouverait les plans de Dave Weckl ou Steve Gadd. On peut y surprendre quelques solos de Danny Séraphine ou des transcriptions de Billy Cobham jouées à l'envers. Son solo dans Mexican Snare est d'ailleurs la reproduction exacte d'un duo à la caisse claire entre Chick Corea et Lenny White. Chaque fois qu'il écoutait un nouveau truc qui lui plaisait, il le réactualisait dans ses méthodes. Ce qui explique la relative anarchie de sa progression pédagogique difficile à comprendre parfois pour un autodidacte. Autant le dire, ses méthodes ne sont pas à travailler dans l'ordre. Le volume I concerne le solfège, le volume II une approche de la coordination et de la technique, le troisième tous les aspects techniques développés sur

thème, le quatrième est une réactualisation poussée de la méthode Chapin, quant au volume zéro, c'est une initiation pour les plus jeunes, tandis que le cinquième est une compilation des divers traits de virtuosité à aborder en cours supérieur. Pour en faire son profit, il faut considérablement ralentir les tempos initiaux. A ce prix, elles consistent ainsi que les solfèges, une excellente base de travail qu'on retrouve, pour preuve de leur efficacité, dans bon nombre de conservatoires.



Joseph Agostini et ses fils Louis et Dante.

place Clichy. Cet équivalent du Bateau-Lavoir n'était pas seulement hanté par des musiciens, il y avait aussi des peintres. Chaque famille faisait sa cuisine dans la chambre. Georges Brassens y tenait ses quartiers. Le lieu était stratégique. Il suffisait de dévaler quelques rues pour aboutir au

Marché des musiciens où les affaires se négociaient une semaine pour la suivante." Dante Agostini, lui, est toujours célibataire. Il le restera longtemps : pendant les quinze ans où il gravit les échelons du métier parisien, l'orchestre de l'Olympia, l'accompagnement de Roger-Pierre et Jean-Marc Thibaut, de Dalida et de tant d'autres. A Paris, c'est l'époque "Round Midnight". Les musiciens noirs américains émigrés en Europe y tiennent le haut du pavé. Suivant l'exemple d'Outre-Atlantique, Dante se met à travailler l'instrument d'arrache-pied. Dès lors, ses contemporains du métier reconnaissent derrière ce tempérament opi-

niâtre, passionné par les difficultés techniques de la batterie, un musicien à la virtuosité éblouissante et à la trempe généreuse. D'autres apprendront aussi à leurs dépens la passion d'Agostini pour la boxe (il aimait aussi le football), tel ce critique de France-Soir littéralement démonté d'un crochet du gauche, pour avoir osé écrire à propos d'un sketch sur scène avec Roger-Pierre et Jean-Marc Thibaut : "seul, confronté à une salle mitigée, le batteur est forcé de rire..." D'autres encore surprennent dans les coulisses de l'Olympia, puis des Folies-Bergères où il devient le batteur attiré, un Dante Agostini inlassablement rivé à ses baguettes, travaillant sans cesse de nouveaux plans, et n'ayant, le spectacle terminé qu'une seule idée en tête : écumer les clubs de jazz, à la recherche d'un boeuf avec les musiciens qui le fascinent. Il ont pour nom alors : Dexter Gordon, Dizzy Gillespie, Hal Singer, Sonny Grey, Bud Powell... Il faut se remettre dans le contexte de l'époque. La batterie est un instrument



Louis Agostini (à gauche) et Dante dans les années 30.

AGOSTINI:
CHIFFRES ET CLASS

Dix ans après la disparition de son fondateur, l'école Agostini a fait des petits un peu partout en province. L'école de Paris recense désormais une

nette. La dernière, la formule "Académie", comprend un après-midi de cours par semaine, des classes d'orchestre avec enregistrement et des cours de solfège mélodique. L'œuvre de Dante, qui comprend 23 méthodes (et notamment un solfège I bis écrit par Jacques-François Juskowiak) continue d'être un joli succès d'édition: si l'on recensait 8 500 volumes il vendus en 83, leur tirage est passé à 12 000 exemplaires en 89. Selon un rapport récent, émis par la Documentation Française, deux français sur 100 déclarent avoir une batterie ou un instrument de percussion chez eux et 1% continueraient d'en jouer régulièrement.

moyenne de 280 élèves pour sept professeurs. Le cursus a légèrement changé puisqu'il se répartit en trois formules, dont les prix (3 500F, 4 500F ou 9 000F) varient selon qu'on choisit une option amateur, semi-pro ou profession-

un peu trop neuf qui n'a qu'un demi-siècle d'existence derrière elle. Dès les débuts des années 60, les progrès de l'enregistrement en studio sont tels que les bonnes affaires appartiennent déjà à ceux qui savent lire. Toutefois, les scores des séances n'étaient pas bien compliqués. Les baguettes les plus affûtées de l'époque - André Motta, Molinetti, Paraboschi ou Dédé Leprêtre - avaient eu tout le temps d'apprendre les principales mises en place en vigueur, conseillés par des arrangeurs, rendus indulgents par la force des choses. Pour tous les autres, il n'existe pas encore d'école. L'apprentissage se fait soit par cours particulier, soit en suivant des cours de tambour dans les conservatoires. Un cursus en somme fort peu adapté à la batterie, où dominent quelques rares méthodes: les solfèges de Thurner et de Dandelot, et la "Chapin" qu'importent les seuls magasins de musique pour initiés.

DANTE AGOSTINI ET KENNY CLARKE

Dante, de son côté collectionne les méthodes d'Outre-Atlantique. Il a réuni sous sa coupe une poignée d'élèves, six ou sept, dont Christian Vander. Une rencontre avec Jean-Louis Chautemps le décide à postuler pour la classe de batterie qu'on va créer au sein du tout nouveau conservatoire de Jazz, abrité sous l'égide du conservatoire municipal de Saint-Germain en Laye. Pour ne pas choquer les bonnes consciences, les cours se déroulent le dimanche matin. Trop tard! Le vers est déjà dans le fruit et l'italien définitivement mordu par cette nouvelle vocation pédagogique. Entre-temps, il s'est marié. A la sortie de l'église ses amis lui feront une haie d'honneur en lui jouant le rigaudon. De son mariage avec Claudine, il aura deux filles qu'il adorait. Toutefois, l'essentiel de ses préoccupations va à son école. Pour lors, il rêve déjà d'une méthode globale qui réunirait l'ensemble des difficultés qu'un batteur peut rencontrer dans son apprentissage technique. Pour ses premiers cours, il innove en faisant interpréter à ses élèves des phrases tirées du solfège de Louis Bellson. Une littérature syncopée infiniment mieux appropriée aux remplissages que le Thurner

et de surcroît bien plus mélodique. A partir de là, il élaborera les premiers doigts à lire en direct qui permettront aux débutants de toujours reconnaître la place des doubles croches ou des triolets dans la mesure, quelle que soit la syncope. Très vite, la réputation d'Agostini se répand dans le métier. La crème des professionnels écume déjà ses cours. Dante a eu, en plus l'intelligence de s'associer avec Kenny Clarke. Le nom du célèbre batteur du M.J.O., internationalement reconnu est une enseigne commerciale rêvée pour le nouveau prof qui voit arriver à lui des pointures comme Art Taylor ou Connie Kay. Il ne se fait d'ailleurs plus remplacer que par des poids lourds du Hard-Bop, tels Charles Bellonzi, René Nan ou Jacky Saudret. Au bout de trois ans, la demande est telle qu'il leur

faut émigrer vers des locaux plus spacieux et surtout moins loin de Paris. Toujours associés, Kenny et Dante prennent accord avec la maison Selmer, alors importateur des batteries Premier. L'année 68 voit la fondation de la première école Dante Agostini-Kenny Clarke, rue de la Fontaine au Roi à Paris. Il n'est pas encore question de méthode. D'ailleurs aucun éditeur sérieux n'y croit. Dante Agostini veut pourtant instituer une véritable littérature exclusive de l'instrument. Les pianistes font des gammes, les batteurs auront les leurs. L'apparition du binaire dans les séances complique sérieusement le travail des arrangeurs qui commencent à tout écrire noir sur blanc. Mine de rien, en prenant un créneau haut de gamme, le succès de son école est en train de tout changer

Ouverture d'école au magasin Messean, à Lille.



dans le monde de la batterie. Face aux fondements pédagogiques véhiculés depuis des lustres dans les conservatoires classiques, Dante réhabilite sérieusement l'instrument en proposant un parcours structuré où se mêlent de front l'apprentissage de l'indépendance, du solfège et des doigtés. Il y croit tellement qu'il prendra le risque de réaliser ses premiers volumes par lui-même, en confiant la distribution aux bons soins de Daniel Savidès et d'Oscar Music. Mieux! Il pousse le génie du commerce à écrire d'emblée les toutes premières pages simultanément en cinq langues. Cette fois, voilà Dante Agostini gagné par la fièvre du papier à musique, de la gomme et du crayon. Quand il ne travaille pas son instrument chez lui, torse nu, quatre ou cinq heures d'affilée (ce qu'il ne manque pas de faire chaque jour), il exhibe sur les murs de son bureau les épreuves de sa nouvelle méthode, devant un bol de café et un cendrier toujours pleins. Il y a la revue, le soir, où les autres membres de l'orchestre le soupçonnent parfois d'expérimenter sur place quelques pages qu'il vient d'écrire pendant l'entracte. Il y a encore les cours l'après-midi... mais là, Dante a trouvé en la personne de son ancien élève, Emmanuel Boursault, un bras droit précieux qui le seconde efficacement dans l'organisation de l'école. Faut-il ajouter que le personnage, s'il sait faire preuve d'un excellent sens des affaires, d'une logique et d'un sens pédagogique peu communs dans l'élaboration de ses méthodes, se montre bien peu matérialiste dans la vie quotidienne. Nombre de ses collaborateurs ou élèves ont en commun le souvenir d'un Dante au volant d'une antique Simca 1100 qui accélérât en oubliant régulièrement de passer ses vitesses. Quand il emmène ses amis chasser (Dante était fêru de chasse et de pêche), c'est encore pour travailler la caisse claire au grand air. Quitte à tirer malgré tout quelques coups de fusil de temps à autre. La pêche, il la prend plus à cœur. Il va même jusqu'à acheter un étang à Moussy, près de Pontoi-



Stage à Toucy (Yonne).
De g. à dr.: M. Lagrange,
Dante, J. Brissard
et D. Marseille.



Dante avec
Marc Raison.

se. Il s'y fera construire un cabanon et une réserve pour les truites d'eau douce. Toute sa vie, il aura voulu être le premier en tout. Un pari réussi, en tout cas sur le plan de l'édition puisqu'il publie les unes à la suite des autres, 22 méthodes qui se vendront dans le monde entier. Dans les pays de l'Est, en Espagne, en Amérique du Sud, en Allemagne, en Afrique... Partout, ses volumes font référence. Quand il les écrit, il

cherche toujours à ce que ses ouvrages soient vérifiés par d'autres. Toujours le même scrupule, toujours la même crainte d'être dépassé. Il consulte ses élèves, note des plans au passage, fait relire un chapitre sur lequel il doute. Pas un instant de sa vie ne se passe sans qu'il se remette en question, un perfectionnisme qui s'enracine dans sa volonté tenace de tout globaliser, tout vouloir comprendre... Il en fait tant qu'on ne tarde pas à le critiquer durement. On lui reproche d'avoir fait de son école une usine à roulements. On lui reproche encore de ne pas se préoccuper du côté musical de l'instrument. La vieille querelle du feeling qui part en guerre contre la technique. Tel n'était pas son propos, lui qui s'élevait au dessus de tous les styles, en exprimant le souhait que chacun de ses élèves puisse acquérir suffisamment de vélocité et de précision pour être capable de savoir tout jouer. On lui doit une pléiade de professionnels accomplis: François Laizeau, Pascal Riou, Umberto Pagnini, Moktar Samba, Richard Kolinka, Christophe Deschamps, pour n'en citer qu'un tout petit nombre... Et presque autant de professeurs: Daniel Pichon, Peter Bordes, Marcel Blanche, Emmanuel Boursault, Jean-Marc Lajudie, Guy Lefèvre et beaucoup d'autres, sans qui cet hommage n'aurait pas pu se faire. Dix ans après sa mort foudroyante d'un arrêt du cœur, l'école Agostini continue... Et le plus bel hommage adres-

sé à son fondateur ne pouvait venir que de Juskowiak, son ancien élève devenu également arrangeur, chef d'orchestre et compositeur au fil d'une carrière exemplaire: "Si il n'y avait pas eu la technique selon Agostini, pose t-il la question, serait t-on à même aujourd'hui de comprendre ce que fait un Gadd ou un Weckl?" Et quand on lui rétorque qu'un type doué s'en sortirait toujours, il ajoute: "A quoi sert un prof? A rien! Sinon à être un miroir sans complaisance pour les plus doués et à donner des raccourcis à tous les autres."
Marc Daum.